



Près d'un
jeune sur deux
veut voter
Mélenchon à la
présidentielle.
Un choix qui
bouscule les
parents, provoque
des débats
musclés au sein
des familles,
et parfois, des
changements
d'opinion. C'est
le calcul de La
France insoumise,
qui mise sur
l'engagement
de cette nouvelle
génération.
Notre dossier,
et l'analyse
de l'historien
Jean Jablonka

Par Cécile
Deffontaines
et Bérénice
Rocfort-
Giovanni

Illustrations
Stéphane
Trapier

HOC DES

Is sont plus staliniens que les staliniens. » C'est par ce jugement martial qu'Isabelle (1), 58 ans, enseignante artistique, qualifie sa fille de 22 ans, étudiante au conservatoire de musique de Bordeaux, et sa bande de copains. Tous votent en chœur La France insoumise (LFI), à l'image de tant de garçons et filles de leur âge : plus de quatre sur dix, parmi les 18-24 ans, envisagent de donner leur voix à Jean-Luc Mélenchon dès le premier tour de l'élection présidentielle de 2027 (sondage Elabe pour BFM-La Tribune, du 29 août). Ce qui fait de LFI « le premier parti des jeunes », selon Antoine Bristielle, docteur en science politique et directeur de l'observatoire de l'opinion de la Fondation Jean-Jaurès – et ce malgré l'âge de leur champion, 75 ans. Mais pas n'importe quels jeunes. Ils sont le plus souvent urbains, diplômés, ayant grandi dans des familles où ça discute politique : selon le spécialiste, « il s'agit en majorité d'une jeunesse à fort capital culturel, mais dont l'emploi et le salaire ne correspondent pas à leur niveau d'études élevé ».

Pour nombre de parents socialistes bon teint, le succès de Mélenchon auprès de leur progéniture constitue une surprise et un bouleversement. Ils se croyaient « indéfectiblement de gauche », comme le dit Isabelle, dont le grand-père résistant a été encarté au PCF toute sa vie. Ils ont voté pour le Parti socialiste (PS) des décennies durant, parfois cédé à l'expérience Macron en s'espérant disruptifs... et les voici brutalement renvoyés à la droite de l'échiquier politique par leurs rejets, ringardisés dans leurs idées, qu'ils pensaient tellement progressistes. Alors, dans les familles, ça clache. « Ma fille, très engagée, impose ses convictions et si l'on a le malheur de vouloir en débattre, on est disqualifié d'office », se désole encore Isabelle, régulièrement taxée de « boomeuse ». Laurent, 58 ans, commercial en Lorraine, se voit, lui, carrément traité de « fasciste » par sa fille de 27 ans, au chômage après des études d'éducatrice spécialisée : « Elle est en révolte permanente contre tout. Une caricature de LFiste. »

QUINQUAS DÉSEMPARÉS

Les motifs de discorde ? Avant tout une affaire de personnalité : Jean-Luc Mélenchon, verbe haut et postures grimaçantes de « lider maximo », est on ne peut plus cliquant pour les quinquas, génération adepte du compromis et de la nuance. Entre eux, qui voient en lui un « potentiel dictateur », voire un « gourou », et leurs enfants, séduits par sa rhétorique volontariste, il y a un gouffre. « Certains parents appartenant à la gauche réformatrice, attachée aux valeurs démocratiques et au progressisme, ne se reconnaissent donc pas dans le choix de leurs enfants », explique Anne Muxel (2), directrice de recherche émérite au Centre de Recherches politiques de Sciences-Po (Cevipof).



Aux yeux de ces parents, Mélenchon reste un repoussoir, même à gauche. « C'est un tribun qui sait emballer les foules. S'il arrive à la tête du pays, il aura tous les pouvoirs car la presse, majoritairement de gauche, ne s'opposera pas à lui. S'il est au second tour, je voterai donc contre lui, même si ça veut dire voter Marine Le Pen », affirme Laurent, qui a pourtant longtemps été socialiste et se dit aujourd'hui centriste... A huit mois du scrutin, les sondages donnent la candidate du Rassemblement national (RN) gagnante, à 69,5 % contre 30,5 % (source Elabe), en cas de second tour RN-LFI... Pas de quoi décourager la jeunesse : « J'ai dit à ma mère que refuser de voter LFI parce qu'on n'aime pas Mélenchon revient à ne pas monter dans un avion parce que le pilote ne nous plaît pas », raconte Stella, 21 ans, étudiante en master de neuropsychologie à Besançon, qui débat avec sa mère Hélène, éducatrice spécialisée de 49 ans, en plein questionnement sur le futur scrutin.

Pour ces quinquas désemparés, le principal point d'achoppement est la suspicion d'antisémitisme. Dans les discours de Mélenchon et ses affidés, ils voient

↑ Laure-Emmanuelle, cadre de santé, et sa fille Diane, étudiante en science politique, ont eu un différend sur le port du keffieh, dans le contexte du conflit israélo-palestinien.



des *red flags* (« drapeaux rouges ») – selon l'expression consacrée de leurs enfants – là où leur progéniture ne perçoit que des blagues, certes de mauvais goût. Question de culture politique ? Début 2025, l'ancienne génération a hurlé devant les affiches de LFI représentant Cyril Hanouna, qui ressemblaient furieusement à celles des années 1930... Chez les plus jeunes, c'est passé crème. « Certains de ces dérapages constituent, pour un parent, l'argument le plus simple à opposer à un enfant qui soutient Mélenchon : "Comment peux-tu voter

ENTRE LES PARENTS, QUI VOIENT EN MÉLENCHON UN "POTENTIEL DICTATEUR", ET LEURS ENFANTS, SÉDUITS PAR SA RHÉTORIQUE VOLONTARISTE, IL Y A UN GOUFFRE.

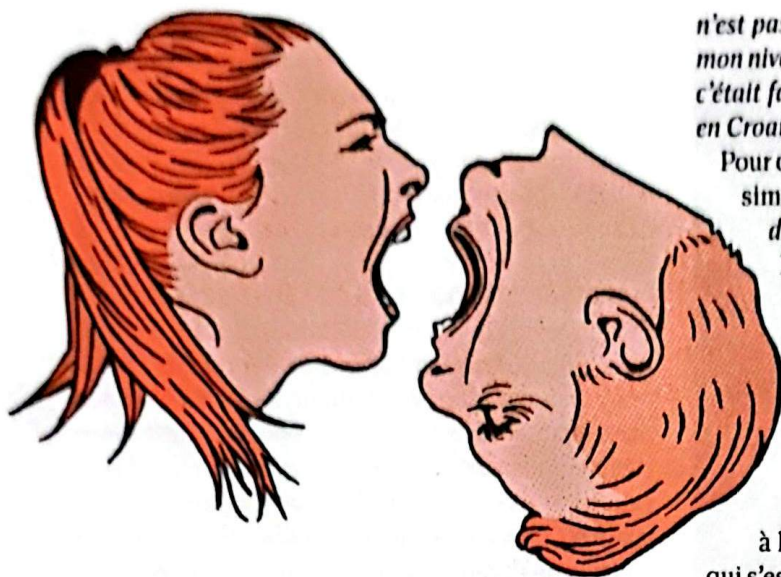
pour un parti antisémite ? » » décrypte le politologue Antoine Bristielle. Alors que « ce côté un peu trash, transgressif, peut plaire à une jeunesse qui y voit du troisième degré », analyse Anne Muxel. « J'ai quand même trouvé les plaisanteries sur les noms "Epstein" et "Glucksmann" déplacées », a concédé Diane, 19 ans, en première année de science politique à Angers, à sa mère.

JUSQU'AU-BOUTISME DE LEURS ENFANTS

Exit en revanche les considérations sur le tropisme russophile de Jean-Luc Mélenchon : l'équipe de LFI fait désormais profil bas sur ce point, les futurs électeurs n'évoquent jamais la question Poutine. C'est essentiellement le sort de Gaza qui enflamme les conversations à table. Ici encore, les parents s'inquiètent du jusqu'au-boutisme de leurs enfants : « J'ai parfois l'impression qu'ils font un amalgame et ne distinguent pas vraiment Israël de son gouvernement – dont je réprovoie la politique », souffle Estelle, enseignante de 55 ans en Nouvelle-Aquitaine, autrefois convaincue par Lionel Jospin. Sur ce sujet, les parents marchent sur des œufs.

Quand elle a trouvé un keffieh dans les affaires de sa cadette, Laure-Emmanuelle, 54 ans, cadre de santé, lui a intimé de ne pas le porter dans son quartier chic du Vésinet (Yvelines). « Je lui ai dit que ça pourrait faire de la peine. » Pour cette femme métisse, née d'un père juif, le keffieh évoque le Yasser Arafat d'avant les accords de paix avec Itzhak Rabin, le prix Nobel assassiné. Sa fille Diane considère, elle, que c'est un signe extérieur de soutien à une population martyrisée et victime de « génocide », terme auquel les parents adhèrent plus ou moins : « Je l'ai acheté à une femme qui reversait l'argent au profit des Palestiniens. Je le porte juste en manif », minimise cette dernière. « Ma mère dit que je ne parle que de ce conflit, mais peut-être ne faudrait-il parler que de ça ! Des vies sont prises chaque jour, on doit arrêter Netanyahu, s'insurge Tom, 21 ans, étudiant en théâtre. Mes parents avaient bien plus d'empathie pour l'Ukraine... »

Ce qui parle à ces jeunes, ce sont les grandes causes de leur génération : le sort du peuple palestinien, mais aussi la catastrophe climatique en cours, et la lutte contre les discriminations sociales, sexistes et raciales. « Le renouvellement générationnel se fait à chaque fois dans le sens d'une plus grande ouverture culturelle, constate le politologue Antoine Bristielle. Le fait que la jeunesse ait une appétence pour les thèses de Jean-Luc Mélenchon est donc cohérent. » Sur les bancs des facs de lettres et de sociologie, dans le milieu culturel, Mélenchon fait en effet la quasi-unanimité. « Tous mes amis votent pour lui », reconnaît Tom. Ces étudiants héritent d'un monde malmené et considèrent qu'ils ne réussiront jamais autant que les deux générations précédentes, quels que soient leurs efforts. Leurs premiers stages les ont en outre confrontés à la dure ►



POUR CES JEUNES, LA FRANCE INSOUMISE REPRÉSENTE TOUT SIMPLEMENT LA GAUCHE, LA VRAIE, LA SEULE.

► réalité économique. De quoi avoir envie de renverser la table. Même leurs parents le comprennent, tout à leur culpabilité. « *Quand je vois le monde qu'on leur laisse...* », regrette Hélène, la mère de Stella.

Etre plus à gauche que ses aînés n'est-il pas, de toute façon, un classique à cet âge ? Les baby-boomers l'ont vécu en 1968 quand ils étaient jeunes (voir p. 31). Et les parents interrogés haussent tous les épaules, considérant qu'il faut bien que jeunesse se passe et que les réalités de la vie ont roulé sur leurs rêves d'antan. « *C'est une bonne chose que les jeunes se révoltent contre les injustices* », estime Isabelle. Ce que regrettent ces parents, c'est plutôt le... simplisme de leurs enfants. « *Ma fille est dans l'utopie*, déplore Laurent. *Elle croit qu'il suffit de taxer le patron, de redistribuer l'argent et tout le monde sera content.* » Laure-Emmanuelle tente les cours d'économie « pour les nuls ». « *J'essaie la pédagogie, je demande : "Qui paie si on augmente le smic ?" Mes filles me répondent : "L'Etat."* Je leur explique que ce sont souvent des petits patrons, des boulangers par exemple. »

De là à penser, vieille antienne, qu'à cet âge, on n'est pas suffisamment cortiqué ? Ils ont surtout fait exploser de vieux schémas que leurs aînés ne questionnaient même pas. Diane est ainsi la première de sa famille à défendre une taxation plus importante des héritages : « *Je trouve que le système de transmission*

n'est pas juste et je n'aurais aucun problème à baisser mon niveau de vie, explique-t-elle. *Ma mère m'a dit que c'était facile de dire ça depuis mes vacances en famille en Croatie. Mais je le pense vraiment.* »

Pour ces jeunes, La France insoumise représente tout simplement la gauche, la vraie, la seule. « *Le PS d'aujourd'hui est très à droite* », considère Tom. Et quand bien même LFI serait d'extrême gauche. Pour eux, le RN, pour qui vote une autre part, non négligeable (environ 15 %), de la jeunesse française est le monstre à abattre. « *Si l'un des moyens de ne pas faire passer l'extrême droite est d'aller vers l'extrême gauche, je n'y vois pas d'inconvénient* », déclare Stella. Parlez-leur de Raphaël Glucksmann : à leurs yeux, le cofondateur de Place publique, qui s'est récemment lancé dans la primaire à gauche, est une sorte d'Emmanuel Macron bis, manquant de surcroît de charisme, quand leur héros, lui, galvanise le jeune public en meetings. Glucksmann est, a contrario, vu comme le candidat qui plaît aux dames : leurs mères. Laure-Emmanuelle, celle de Diane, a d'ailleurs voté pour lui aux européennes et ne sait pas encore qui elle choisira au prochain scrutin.

Peut-être LFI ? Car petit à petit, ces jeunes diffusent leurs idées. « *Cet électorat LFiste est très documenté et capable de mener des débats structurés au sein de la famille. Il en résulte un certain prosélytisme envers l'entourage* », confirme le politologue Antoine Bristielle. Leur argument massue : pour qui d'autre voter ? Nicolas, cadre de 50 ans en Provence et centro-macroniste de la première heure, profondément déçu par cette décennie présidentielle, est le premier surpris de sa propre évolution : « *Mon fils me dit que la droite, le PS et le macronisme ont été successivement au pouvoir pendant quarante ans et que pas grand-chose ne s'est amélioré. Je l'écoute et j'ai du mal à lui répondre le contraire.* » Lui, qui a voté... Valérie Pécresse il y a cinq ans, est tenté par Mélenchon au premier tour, afin d'éviter un duel RN-macronisme. Et en cas de choc Le Pen-Mélenchon, sa voix ira à ce dernier. Hélène, la mère de Stella, elle, a fini par se décider : elle votera LFI. « *Ma fille a réussi à me faire comprendre que j'étais d'accord avec leur programme. Lorsque j'entends sa voix chevrotante quand elle défend ses convictions, je suis touchée. Elle a envie d'y croire et j'ai envie qu'elle y croie.* » Eve, 58 ans, aurait certes au départ préféré que son fils de 20 ans, en master d'informatique en région parisienne, soit « *juste de gauche* ». Mais, aujourd'hui, elle s'apprête à le suivre dans son vote : « *Je suis fière de lui parce qu'il a du cœur.* » Quand l'amour filial s'invite dans l'isoloir. ●

(1) Tous les prénoms ont été changés sauf ceux de Laure-Emmanuelle et Diane.

(2) Coautrice avec Pascal Perrineau d'« Inventaire des peurs françaises » (Odile Jacob, 2026).